

DU LUNDI 14. DECEMBRE 1682. 221

homme a perdu la vie pour s'être servi d'une cueillere dont on avoit raclé la langue d'un bœuf malade ; & un Bourgeois d'une Ville de Guienne a été attaqué de ce mal pour avoir seulement mis dans sa poche une pièce de trente sols avec laquelle son Fermier avoit frotté la langue d'un bœuf malade. Il s'est fait traiter comme le bœuf & est guéri de même.

LIVRES NOUVEAUX DE LA QUINZAINE.

Discours anatomiques sur la structure des visceres, sçavoir du foye, du cerveau, des reins, de la ratte, du polype du cœur & des poulmons par M. Malpighi Philosophe & Medecin de Bologne, mis en François par... in-12. A Paris chez Laurent d'Houry.

Hippocrate de la circulation du sang & des humeurs par M. Pierre Batta, Docteur en Médecine au College de Lyon, in-12. A Lion, & se trouve à Paris chez le même.

Dissertation sur les urines tirée des ouvrages de Willis célèbre Medecin d'Angleterre nouvellement mise en François. A Paris chez le même.

La Chymie naturelle ou l'explication Chymique & Mecanique de la nourriture de l'animal, par M. Duncan. A Paris chez le même.

*L'ample détail que nous donnâmes l'année dernière de cet ouvrage en ayant fait souhaiter aux Curieux, le sieur d'Houry en a fait venir toute l'impression de Montauban où elle s'étoit faite.*

---

XXIX. JOURNAL DES SÇAVANS,

Du LUNDI 14. DECEMBRE M. DC. LXXXII.

NOUVELLE INVENTION D'UNE MANIERE  
*de tuyau facile, très-commode & à peu de frais pour se servir des plus grands verres de Lunette que l'art puisse fournir tant pour le ciel que pour la terre, tirée d'un écrit envoyé à M. Borelli de l'Académie Royale des Sciences. 1682.*

**L**E 18. Novembre dernier M. Borelli communiqua à l'Académie un Traité qu'il avoit reçu dès le mois de Septembre passé dans le tems des Vacations, intitulé *Telescopium Catadioptricum & Diacatoptricum, sive descriptio aliquot machinarum ad*



*faciliorem Telescopiorum usum accommodatarum*, composé par M. Boffat Tolosain demeurant dans le Diocèse de Rieux.

Comme les plus longues Lunettes sont celles qui font le plus d'effet, on a cherché par mille moyens divers le secret de faire de grands verres. L'on en est déjà parvenu à des longueurs fort considérables, comme il a été remarqué autrefois dans le Journal; mais en même tems on s'est apperçu des difficultés qu'il y avoit à s'en servir par l'embarras de dresser des tuyaux de 80. ou 100. pieds qui ne fléchissent point, & qui pussent être mus aisément en toute sorte de sens comme il est nécessaire.

M. Hevelius si connu par ses observations astronomiques a tâché de lever ces difficultés dans son Livre de *Machina caelestis*, où il donne la construction de fort grands tuyaux: mais comme dans toutes ses idées, il s'est toujours tenu suivant l'usage ordinaire, au tuyau mobile, il a été obligé pour le tenir en état de se servir de tant de poulies & de cordages, qu'il paroît fort malaisé que le tout puisse aller de concert avec la facilité & la régularité extrême qui est requise.

C'est à quoi M. Boffat remédie admirablement ( quelques grands que soient les tuyaux, fussent-ils de mille pieds ) par une pensée ingénieuse & bien imaginée, qui est de faire le tuyau immobile tourné vers le pôle, & de suppléer à tous les mouvemens que peut demander un tuyau dressé vers le Ciel, par le moyen des miroirs plans mobiles qu'il ajuste au bout du tuyau, qui réfléchissent l'objet sur l'objectif pour de-là le porter à l'oculaire. Ainsi le mouvement nécessaire à chercher & à suivre les objets n'appartenant qu'au miroir, le tuyau demeure toujours immobile: & on peut même par cette invention le racourcir autant qu'on veut, en disposant les miroirs de telle manière qu'ils réfléchissent l'objet plusieurs fois.

En attendant que ce traité soit imprimé, & que nous puissions en donner un détail avec l'explication de toutes les figures que cet habile Mathématicien a envoyées pour montrer les diverses manières de faire faire à ces miroirs tous les mouvemens nécessaires, on a trouvé à propos de donner avis en général aux curieux, de cette invention: & ce que nous pouvons leur en dire par avance, & ce qu'il y a de certain & d'évident en tout cela, est que cette invention peut-être d'une utilité considérable pour l'astronomie, à cause de la facilité qu'il y auroit d'avoir des tuyaux de telle grandeur que l'on voudroit, sans être en peine de les suspendre & de les manier.



**HIPPOCRATE DE LA CIRCULATION DU SANG**

*& des humeurs par M. Pierre Barra Docteur en Médecine, agrégé au College de Lyon. in-12. A Lyon, & se trouve à Paris chez Laurent d'Houry rue S. Jacques, à l'Enseigne du S. Esprit. 1681.*

**S**I nous en croyons cet Auteur la circulation du sang n'est pas une nouvelle découverte, puisque selon lui elle n'a pas été inconnue à Hippocrate. Ce qui lui persuade une chose si peu reçue encore parmi les Médecins, c'est la parfaite connoissance qu'il prouve que cet Auteur avoit acquise par l'anatomie du cœur, de toutes ses parties & de tous ses mouvemens, aussi bien que du poulmon & des vaisseaux qui servent à la circulation: & il ne sçauroit se persuader qu'Hippocrate ait si bien connu toutes ces choses sans avoir pénétré le mystère. Il apporte pour cet effet une infinité de passages qu'il explique dans cette pensée: & elle lui paroît d'autant mieux fondée que les termes formels de vicissitude & de circulation qu'il reconnoît dans l'univers & dans l'homme, & qu'il admet dans les humeurs avec plusieurs autres choses de cette nature, ne lui laissent pas douter de ce qu'il avance.

**LE CARACTERE DE L'HONNESTE HOMME,**

*ou Traité de Morale par M. l'Abbé Gerard. in-12. A Paris chez Robert de Ninville. 1682.*

**C'**Est la suite de la Philosophie des Gens de Cour où l'Auteur apprend la maniere de devenir honnête homme par l'explication d'une Morale entiere suivant la division de l'Ecole, mais qu'il relève fort bien par le véritable caractère d'homme de bien & d'honneur qu'il y enseigne.

**S. EPIPHANII CONSTANTIAE SIVE SALAMINIS**

*in Cypro Episcopi opera Græco-Latina, editio nova, in-fol. 2. Tom. Colonia, & se trouvent à Paris chez la Veuve Martin, Seb. Mabre-Cramoisy, & la Veuve Cellier. 1682.*

**C**omme cette nouvelle Edition de S. Epiphane qui vient d'être mise au jour à Cologne n'est autre que celle que le P. Petau a donnée au Public en 1622. sur les Manuscrits de Bâ-



le, de la Bibliothèque Vaticane & de celle du Roi, nous ne dirons rien ni des ouvrages de ce S. Evêque, qui dans son premier Tome a ramassé en trois Livres l'histoire, & la refutation de 80. sectes ou hérésies qui avoient paru jusqu'à son tems, sçavoir 20. avant sa naissance, & 60. après la naissance de J. C. ni de la traduction, des notes & des remarques du P. Petau tant sur les ouvrages de S. Epiphane, que sur les traductions qui avoient été faites avant la sienne, parce que tout cela est assez connu des Curieux.

## XXX. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 21. DECEMBRE M. DC. LXXXII.

## DISCOURS ANATOMIQUES SUR LA STRUCTURE

*des Viscères par Marcel Malpighi Philosophe & Médecin de Bologne mis en François par M.... Docteur en Médecine. in-12. A Paris chez Laurent d'Houry rue S. Jacques au S. Esprit. 1682.*

**L**E foye, le cerveau, les reins, la ratte, le polype du cœur, & les poulmons sont le sujet des observations & des découvertes dont le sçavant M. Malpighi nous a fait part dans son Livre de la structure des Viscères. Il étoit à souhaiter pour les personnes qui s'attachent à l'Anatomie, & qui n'entendent pas le Latin, qu'on le leur donnât en notre Langue, tant pour la belle maniere dont cet Auteur raisonne sur la nature de ces parties, que pour la solidité avec laquelle il en établit l'usage après une infinité d'expériences.

Comme il a été parlé autrefois de cet ouvrage dans le Journal, nous ne nous y arrêterons pas davantage. Mais nous ne sçaurions nous empêcher de dire à la gloire de cet Auteur, qui a trouvé à la faveur du microscope le moyen de faire paroître des parties qui d'elles-mêmes sont imperceptibles, que c'est à lui que nous devons la belle découverte de cet amas presque infini de petites glandes & canaux excrétoires, qui forment la substance du foye aussi bien que des autres viscères, & qu'il nous a détrompés du sentiment où l'on étoit que la substance du poulmon fût d'une nature charnue : car après avoir bien examiné toute la masse du poulmon, soutenue des vaisseaux qui la traversent, il a reconnu que ce n'étoit qu'un assemblage de membranes